

16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

DISCOURS
PRONONCÉ A L' OCCASION
DE LA FÊTE
DE
3919
SAINT JEAN

24. JUIN 1766.

DANS LA LOGE FRANCOISE ÉTABLI

A BRUNSWIG SOUS LES GLORIEUX

AUSPICES

DE MONSEIGNEUR

LE DUC RÉGNANT

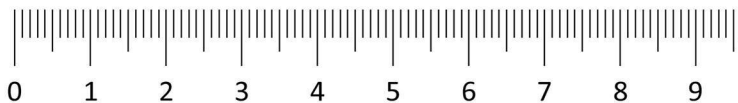
DE BRUNSWIG ET DE LUNEBOURG,

ET

DE MONSEIGNEUR

LE DUC FERDINAND

SON FRERE.



3942

H-3942

KI-8830

H. 417095

V. 1359641

DISCOURS
PRONONCÉ A L' OCCASION
DE LA FÊTE
DE
3919
SAINT JEAN

24. JUIN 1766.

DANS LA LOGE FRANCOISE ÉTABL
A BRUNSWIG SOUS LES GLORIEUX

AUSPICES

DE MONSEIGNEUR
LE DUC RÉGNANT

DE BRUNSWIG ET DE LUNEBOURG,

ET

DE MONSEIGNEUR
LE DUC FERDINAND
SON FRERE.

AK 4864

Très-humblement

Dédié

A Leurs Alteesses Sérénissimes



Par

L'Auteur, Membre de la dite Loge sur-
nommée de SAINT CHARLES, &
fessant ce jour-là les fonctions d' ora-
teur.



Très-vénérable,
Très-honorés Frères apprentifs, Com-
pagnons, Maîtres & Membres de
cette Loge.



Nous voici solennellement assemblés en
Loge, non pour délibérer d'affaires
d'intérêt, pour accorder des diffé-
rends, prévenir des querelles & des
procès, faire des réglemens de po-
lice & de Discipline, réformer des abus introduits
par la négligence & le relâchement, & rappeler la
premiere vigueur des Loix; mais pour entendre
des vérités salutaires, & importantes à tout le corps
des MAÇONS en général & à chaque Loge en par-
ticulier.

St. Jean précurseur du Désiré des Nations, messager de la parole divine & incarnée, est le patron de toutes les Loges établies sur la surface de la terre, & d' un ordre célèbre avec qui nous faisons gloire d'avoir la même origine. Tous les Chrétiens témoignent aujourd'hui par des feux de joie, autour desquels danse une jeunesse vive & badine, par des concerts de voix & d'instrumens de musique, par le bruit majestueux de ces machines guerrières, qui imitent l'éclair & le tonnerre, par mille & mille acclamations, par des danses naïves & innocentes, leur joie, leur satisfaction, & surtout leur reconnaissance envers cet Ambassadeur du suprême architecte de l'univers élu de toute éternité pour ménager une alliance à jamais durable entre le Créateur & les Créatures, & pour annoncer la venue prochaine du souverain Pacificateur.

Et nous, mes Freres, nous resterions dans une indifférence criminelle? Nous, qui sommes aujourd'hui cette voix qui crie dans le désert, Profanes, ouvrez les yeux, sortez de votre léthargie. Voici; le tems est venu d'embrasser le parti de la vérité, de renoncer à l'erreur, & de secouer le joug des préjugés, dont vous êtes depuis long-tems les esclaves & la victime. Paix générale parmi les fils des hommes; cessez vos différends; finissez vos querelles & vos disputes; apprenez de nous à Vous aimer les uns les autres, à Vous pardonner vos fautes, à supporter vos défauts, à réformer vos mœurs, à corriger vos vices, à dompter vos passions; à Vous supporter, à Vous chérir, à Vous estimer, à Vous consoler dans l'affliction, à Vous soulager dans le travail, à Vous aider dans la pauvreté, à Vous conseiller dans vos desseins; en un mot à avoir les uns pour les autres, des sentimens de freres; & à Vous regarder tous comme enfans de ce pere celeste, qui
a tout

a tout créé, qui soutient tout, qui donne la vie à tout, qui a mis cette symétrie, cette harmonie que nous admirons dans ses ouvrages, pour nous faire sentir à chaque instant de notre vie, que l'ordre, la paix & la justice sont les principaux attributs de son essence & les principales vertus qu'il exige des créatures qu'il a daigné douer d'un rayon de sa divinité.

Je ne vous dirai rien, mes Freres, ni des vertus de St. Jean, ni des événemens de sa vie, ni de l'occasion de sa mort. Tous ces faits Vous sont trop familiers, & trop connus, pour qu'il ne fût pas superflu, peut-être même ennuyeux, de les répéter ici. Je me contente d'observer que l'Ecriture n'attribue aucun miracle à ce grand Saint. Ce n'est pas, mes très-chers frères, qu'il n'eût reçu ce don si rare & que la Raison voudroit envain rendre douteux, de commander à la nature, & de la forcer à sortir des Loix qui lui ont été prescrites par le Souverain maître de toutes choses, Loix générales & éternelles que l'esprit humain ne conçoit pas qui puissent être violées & derangées un instant. Mais c'est qu'il n'eut réellement aucune occasion d'exercer ce don.

Lors qu'il parut en Judée tous les esprits las du gouvernement Romain & de la tyrannie des Empereurs, attendoient avec une extrême impatience l'arrivée du Messie, qu'ils supposoient devoir paroître avec une puissance formidable, traînant la victoire à son char, chassant tous les Romains de la Judée, brisant le joug de toutes les nations & distribuant aux Juifs des Royaumes, & des Empires. Les prophéties fixoient au tems où l'on étoit alors l'arrivée de ce Libérateur, & il n'étoit si petit particulier en tout le peuple Juif à qui elles ne fussent très-connues. Il semble que dans les fumées de

leurs espérances aussi vaines qu'ambitieuses, un ambassadeur sans train, sans équipage, sans cortège, dénué de tout, marchant couvert de peaux, ne vivant que de glands, de fauterelles, & de miel sauvage, devoit faire échouer sa négociation, & se décréditer lui-même. Mais il parloit de la part de Dieu, & son austérité plus qu'humaine lui gagnoit les cœurs. On ne voyoit en lui qu'un homme inaccessible à toutes les passions, qui sont l'appanage de l'humanité, & qui rendent justement suspects ceux qui prétendent parler de la part de Dieu. Il n'étoit ni voluptueux, ni avare, ni ambitieux, ni vain; il fuyoit le monde, & ne parloit aux hommes que pour les rendre justes, & vertueux. Que faloit-il de plus pour se faire regarder comme un homme de bien, pour un grand prophète par la bouche de qui Dieu annonce ses Oracles?

Cet extérieur humble, pauvre & modeste, joint aux promesses positives de l'acrivée prochaine du Messie, lui gagna si bien le cœur de toute la nation, qu'Herode balança long-tems avant de sacrifier à son amour un personnage, qui l'accusoit hautement d'inceste, à la verité, mais à qui il n'avoit pu refuser son estime & son admiration. Mais ce qui avoit attiré à St. Jean l'amour, le respect & la confiance des Juifs, fut précisément ce qui mit obstacle à la mission du Messie. Les Juifs vouloient bien que celui qui le leur annonçoit vécût dans un dénuement absolu, mais ils étoient blessés de l'idée d'un Messie pauvre, obscur, sans pompe & sans aucun de ces avantages éclatans, qui annoncent de grands exploits, de grandes révolutions, de vastes conquêtes & de riches fortunes. Trop charnels pour concevoir des biens & une félicité au-de-là du cercle qui les environnoient, ils méprisèrent un chef qui ne leur an-
non-

nonçoit que des croix, des tribulations, que le mépris des biens & des honneurs de ce monde, & ne leur donnoit pour dédommagement que des espérances éloignées de posséder des royaumes dans le ciel après avoir traîné ici bas une vie pauvre & misérable au bout de laquelle la plupart n' imaginoient rien.

Il avoit beau confirmer la vérité de ses paroles par les plus éclatans miracles : il avoit beau parler en maître à la nature entière, commander à la mort même de lâcher sa proie & se faire obéir ; St. Jean avoit beau protester publiquement qu' il n' étoit pas digne de delier ses souliers ; le Ciel même avoit beau s' ouvrir & le St. Esprit descendre sur la tête du Messie, pour rendre témoignage qu' il étoit le fils de Dieu, l' héritier de David & du Scéptre de Juda. Tout cela ne touchoit point un peuple qui vouloit d' autres prodiges, & qui sembloit lui dire : Chassez nos Tyrans ; donnez-nous de l' or & del' argent, mettez-nous en possession des pays les plus gras, & les plus abondans ; & vous ferez sans contredit le Messie que nous attendons. Mais jusques-là, permettez-nous de nous en tenir à ce qui nous paroît.

Comment faire changer de sentiment à un peuple, qui n' avoit aucune idée d' une autre vie, qui regardoit les biens de la fortune comme le souverain bien, & la pauvreté comme le souverain mal ; si entêté d' ailleurs que même aujourd' hui, après plus de dix-sept cens ans d' oppression & d' esclavage, il ne peut se desabuser des promesses de ses faux oracles, ni renoncer à l' espérance d' être un jour servis par ces mêmes peuples qui les oppriment.

Tâchons, mes freres, d' éclairer par nos exemples des esprits si follement prévenus & infatués ;

&



& puisqu' en fin nous sommes maçons soyons-le pour édifier & non pour détruire. Que les profanes voyant nos mœurs & notre union, conçoivent de nous une idée favorable, envie notre bonheur & briguent l' avantage d' être des nôtres pour goûter les charmes de l' amitié si nécessaire au bonheur des hommes.

En effet, mes freres, il n' est point d' époque dans la vie où l' homme ne sente le besoin d' aimer & d' être aimé. A peine est-il sorti du berceau que son cœur. S' ouvre aux charmes puissans de l' amitié, & paroît susceptible de ces délicieux sentimens, qui nous lieut, nous attachent & nous intéressent à nos semblables. Il forme des liaisons avec ceux de son âge, qui ont reçu de la nature quelques avantages, qui le frappent le préviennent & l' enchantent. Mais ces liaisons ne sont guère à l' abri des changemens que le tems apporte en toutes choses, & ne tiennent guère contre les révolutions des années. L' éfervescence des passions impétueuses de l' adolescence éface bientôt les impressions de l' enfance. De nouvelles liaisons se forment avec facilité, & se succèdent rapidement. C' est alors qu' on est proprement l' ami de quiconque fait flatter nos sentimens, nos goûts, & feindre pour nous un attachement qui n' est d' ordinaire qu' un amour de soi-même. En un mot on peut dire qu' à cet âge, on a beaucoup de compagnons de plaisir, beaucoup de complaisans & fort peu d' amis. Dans l' âge mûr, & sur tout sur le déclin de l' âge, on commence à sentir les avantages de la vraie amitié, je veux dire de cette union intime, de cette confiance fondée sur une estime reciproque & dont la vertu est la base.

Parcourez, mes freres, toutes les annales du monde, vous y verrez une foule de Législateurs, dont il n'y en a pas un, qui n'ait tâché d'unir des nœuds d'une étroite & sincère amitié les habitans du pays, les citoyens des villes qu'ils vouloient régler & policer. Ils regardoient donc cette union des cœurs comme la source & de la félicité des particuliers & de la prospérité de l'Etat. Moïse le plus ancien des Législateurs connus, rappelle sans cesse aux Hébreux qu'ils sont tous enfans d'Abraham. Dracon, Minos, Lycurgue, Solon chez les Grecs, Numa-Pompilius chez les Romains tâchèrent d'inspirer les mêmes sentimens à leurs concitoyens qu'ils vouloient rendre heureux. A Sparte tous les enfans élevés aux dépens & sous les yeux de la république mangeoient & vivoient ensemble; & les instituteurs de leur éducation avoient grand soin de leur inculquer que la République étoit leur mere commune, & conséquemment qu'ils devoient se regarder & s'aimer comme des freres. L'éducation des Perses sous Cambyse & sous Cyrus, n'est pas moins célèbre, quant à l'affection mutuelle qu'elle établissoit parmi les jeunes gens, la plupart destinés à la guerre. Cette éducation étoit publique. Les Elèves vivoient & travailloient ensemble: nulle préférence, nulle distinction; mêmes maîtres, même discipline. Les Enfans des Rois & des Princes étoient assujettis aux mêmes travaux, aux mêmes récompenses, aux mêmes châtimens que l'Enfant, du plus vil artisan. Par-là l'ame de ceux-ci s'élevoit au-dessus de leur condition, & celle de ceux-là s'armoit de bonne heure contre le poison de la flatterie & les vices qui en sont la suite naturelle; & peut-être fût-ce à ce genre d'éducation, à cette union fraternelle que ces peuples furent redevables de leurs victoires & de leurs triomphes. D'où vient qu'il n'y a

poient d'exemple de duel chez les anciens Grecs & Romains, & qu'on en voit tant chez les nations barbares du Nord de l'Europe? C'est que les Grecs & les Romains regardoient la Patrie comme leur Mere, & leurs concitoyens comme leurs freres; mais des barbares mécontents de leur Pays, qui fesoient la guerre au monde entier pour s'établir ailleurs que chez eux, savoient-ils ce que c'étoit que *Patrie*?

D'où vient a-t-on vu chez le peuple le plus doux & le plus poli du monde plus de quatre mille Lettres de grace expédiées sous un regne assez court, pour des meurtres décorés du nom de *Duels*? D'où vient y voit-on encore tant de sang répandu sous le nom de *rencontre*? N'est-cepas faute d'inspirer aux jeunes gens que la Patrie est leur Mere & qu'ils doivent se regarder & s'aimer comme des freres.

On connoît dans l'histoire Thebaine ce fameux corps, cette phalange invincible nommée le *Bataillon des amans*. On fait qu'il n'étoit composé que de jeunes gens qui fesoient profession de s'aimer les uns les autres, qui fesoient même les sermens les plus redoutables de ne jamais s'abandonner dans les plus grands dangers, de vaincre ou de mourir ensemble.

Dois-je Vous rappeler ici, mes freres, que le plus grand & le plus sage des Législateurs, ce Messie si long-tems promis & envoyé en fin pour éclairer & sanctifier les hommes, nous dit en mille endroits de son Evangile que ses Disciples sont ses freres; *qu'en cela il reconnoitra que nous sommes*
ses

ses Disciples si nous nous aimons les uns les autres. Il savoit que son Eglise triompheroit du vice & de l'Erreur tant que les Chrétiens seroient unis par les liens de la charité fraternelle. Malheureusement leurs guerres, leurs disputes éternelles, sur des objets souvent frivoles, inutiles, toujours incompréhensibles, ont tellement resserré les bornes de cette Eglise, qu'aujourd'hui tous les chrétiens ne font pas la trois centième partie des habitans du globe.

Nos fondateurs, mes freres, quels qu'ils soient (car en fin notre origine se perd dans l'obscurité des tems) nous ont sagement imposé l'obligation de nous appeller tous du doux nom de freres, & encore plus celle de nous aimer comme tels, & de regarder la Maçonnerie comme notre Mere commune, ainsi que les Lacédémoniens regardoient la Republique, les premiers Chrétiens l'Eglise & tous les Anciens la Patrie.

Ils ont plus fait, ces sages fondateurs; ils nous ont interdit absolument tout discours, toute conversation, tout entretien sur des matieres d'Etat ou de Religion, deux sources capitales de desunion parmi les hommes. Vouloir faire recevoir ses opinions, les donner pour les meilleures, pour les seules même qui puissent être agréables à Dieu, anathématiser tout culte qui n'est pas celui qu'on professe, employer les injures au lieu des raisons, crier, tempêter, s'aigrir, menacer, employer la force & la violence, c'est la manie de la plupart des hommes. Le Chrétien brûle le Mahometan, le Mahometan empale le Chrétien. Disons mieux, à la honte du Christianisme: le Chrétien est intolérant, le Mahometan tolere, & ne se vange que de ceux qui insultent à son *Alcoran*.

„On ne dispute point sur la vertu, dit un Philosophe moderne, parcequ' elle vient de Dieu; on „dispute sur les dogmes, parcequ'ils viennent des „hommes.

C'est encore une manie assez ordinaire aux hommes de préférer leurs Loix, leur pays, leur nation aux autres; de la croire plus heureuse, plus libre, plus brave, plus éclairée, plus féconde en grands hommes en tout genre. Or, dès que les cerveaux commencent une fois à s'échauffer sur ces matieres, d'ailleurs si futiles & si puériles, il n'est point de nœud qui ne se relâche, point de lien, qui ne se brise, point de Société que ne se brouille, ne se confonde & ne s'anéantisse.

Je pourois, mes freres, Vous rapporter ici une foule de parricides & de fraticides conçus & exécutés par le fanatismes: Je pourois vous citer ces deux freres Espagnols, dont l'un ayant changé de religion en Hollande, l'autre accourt du fond de l'Espagne, non pour le ramener par la douceur, on pour le plaindre, mais pour le massacrer. Ne l'ayant point trouvé en Hollande, il parcourt toute l'Allemagne. En fin il apprend qu'il y a à Ratisbonne un jeune Espagnol qui vit dans une extrême retraite, & une grande réputation de vertu; soudain notre Zélateur vole à Ratisbonne; attend son frere dans un coin, & lui plonge un couteau dans le cœur.

Loin de nous, mes freres, un Zele si furieux, si atroce, si inhumain, si abominable aux yeux de l'Etre suprême pere commun de tous les hommes, qui connoît parfaitement toute l'étendue, ou plutôt toutes les bornes de notre intelligence, nos erreurs & nos foibleffes qu'il sauroit bien empêcher
s'il

s'il le jugeoit à propos, sans employer des moyens si indignes de sa sainteté, de sa bonté, de sa puissance.

Que nos ames supérieures aux passions étouffent toute semence de haine & de discorde; qu'un frere ne dispute avec un frere que de charité & de vertu. S'il survient entre eux quelque différend, qu'il soit accommodé à l'amiable; que l'offensé oublie l'injure & que l'offenseur fasse tout ce qu'il faut pour la faire oublier; qu'enfin un franc-maçon ne se couche jamais dans les sein de la haine & de la vengeance; qu'il sacrifie son ressentiment aux Loix qui lui défendent de le satisfaire, Loix si justes, si saintes, si respectables, la base de tout l'édifice de la maçonnerie.

C'est, mes freres, en observant ces sages réglemens que notre ordre fera de nouveaux progrès & s'étendra enfin sur toute la surface de la terre: C'est par-là que malgré ses détracteurs, malgré l'imposture & la calomnie, il trouvera toujours de puissans appuis dans les Princes amis de la vertu, de la paix, & de la fidélité, triomphera de tous ses ennemis & se soutiendra jusques à la fin des siècles. C'est par-là enfin que les Maçons, malgré les climats, les mers, les montagnes & les fleuves qui les separent; malgré la différence des mœurs, des usages & des coutumes, malgré les demêlés & les guerres des Princes, les haines & les animosités des peuples, malgré les intérêts opposés des nations, malgré la diversité infinie de culte & de croyance, se reconnoîtront au seul atouchement de la main, & s'aimeront comme enfans d'une même famille & d'une même Mere.

Je finis, très-Vénérables freres, par quelques réflexions sur l'origine de notre ordre.

Si nous voulons regarder comme francs maçons tous ceux qui ont élevé quelque édifice considérable, nous pourrions rapporter notre origine à ces téméraires mortels, qui conçurent le bizarre & ridicule projet d'élever une tour pour atteindre jusqu'à la voute des cieux; mais cette origine ne feroit guère flatteuse, & il faut avouer que ces Maçons ne savoient guère ce qu'ils fesoient puisqu'ils prenoient pour le Ciel l'atmosphère, & cet amas d'air & de nuages, sans cesse agité au-dessus de nos têtes. On pourroit aussi dire en un sens que Noë, que Dieu-même fut le premier Maçon; mais tout cela ne peut se dire sérieusement & tout au plus que dans quelque pièce de poésie où l'on ne cherche ni la solidité, ni la justesse, ni la vérité.

Ceux qui rapportent notre origine aux croisades, semblent avoir mieux rencontré. Dans ces tems malheureux où l'ignorance étoit un titre d'illustration & de noblesse, où les Grands auroient rougi de savoir signer leur nom, où toute l'Europe croupissoit dans une étrange barbarie, où tous les arts, même les plus utiles étoient ou négligés ou inconnus, les croisés virent en Grèce & en Asie des édifices bien différens de ces masses énormes, de ces colifichets bizarres qu'ils avoient vus chez eux. A l'aspect de ces monumens de la magnificence & du bon goût ils sentirent la platitude & la grossièreté de leurs artistes. Quelques amateurs des arts & surtout de la belle architecture, s'unirent & se formerent en Société, sous le titre de FRANCS-MAÇONS, à peu près comme nous

nous voyons aujourd' hui des academies sous diverses dénominations.

Recouvrer Jérusalem & les prétendus débris du temple de Salomon étoit l'objet des travaux de nos croisés.

Ce temple, vous le savez, mes freres, présentoit d'abord un grand portique soutenu de deux colonnes d'airain creusées, & dont le bord de circonférence avoit quatre doigts d'épaisseur, selon Joseph; car l'Ecriture n'en dit rien.

Le fût de ces colonnes avoit dix-huit condées de long & le chapiteau en avoit cinq. Ce chapiteau ne présentoit ni volutes, ni triglyphes, ni astragales, ni feuillage, comme ceux que nous avons imités des Grecs. C'étoit un ouvrage d'airain travaillé à jour ou à filigrane.

L'Ecriture ne dit rien non plus de la figure des colonnes. Nous en connoissons aujourd' hui de trois especes, la colonne *ranflée*, la *cannelée*, & la *torse*. Les deux premières sont anciennes; la troisième est moderne.

La structure même du temple ne ressembloit peut-être à aucun des cinq ordres d'architecture que nous connoissons; Ce n'étoit apparemment ni l'*Ionique*, ni le *Dorique*, ni le *Corinthien*, ni le *Composite*, ni le *Toscan*, ces deux derniers sont trop modernes pour avoir été connus alors, & les Juifs avoient dans ce tems-là trop peu de communication avec les autres nations pour avoir pu emprunter quelque chose d'elles.

HURAM,

HURAM, ou HIRAM fut l'entrepreneur, le Directeur, & l'architecte de ce fameux Ouvrage. Il étoit né à Tyr Capitale de la Phénicie: son pere étoit de cette Ville & sa Mere (*) Juive de naissance. Le Roi qui se nommoit aussi Hiram, & qui peut-être lui avoit donné son nom comme une marque de distinction & d'estime, comme on accorde aujourd'hui des Lettres de noblesse pour récompenser les talens & les services, envoya à Salomon ce grand Artiste, qui, selon l'Ecriture, excelloit dans tous les arts, particulièrement dans les ouvrages d'orfèvrerie, & de sculpture. On l'a pris pour Pere & premier grand Maître de notre Ordre.

L'Ecriture ne dit rien des dimensions du temple; mais Joseph dans ses antiquités, nous apprend qu'il avoit soixante coudées de long, autant de haut, sur vingt coudées de large. Il ajoute & qu'un autre édifice fut élevé sur celui-là, & qu'alors le temple se trouva haut de six vingts coudées.

Ce temple ne subsista que 424. ans jusqu'à NABUCHODONOSOR ou NABUCDENEZAR qui détruisit le temple & la ville de fond en comble. Il fut en suite rebâti par Zorobabel sous le règne de Cyrus vainqueur des Assyriens, & de nouveau profané, fouillé & détruit par Antiochus Epiphanes

(*) Dans le I) Livre des Rois, il est dit que Hiram étoit fils d'une femme Veuve de la Tribu de Nephthali. Dans le II) des Chroniques, qu'il étoit fils d'une femme de la Tribu de Dan. Il y a encore quelques difficultés peu importantes touchant son nom.

nes Roi de Syrie. Judas Machabée le releva en partie & le purifia. Hérode le Grand le rebâtit enfin avec une magnificence tout royale; il en fit même une forteresse imprenable, ce qui n'empêcha pas les prophéties de s'accomplir & le temple d'être entièrement détruit, quoi que pût faire Titus Vespasien, pour le sauver.

Voilà mes freres l'opinion générale touchant notre origine. Ce sont des conjectures tres-probables, à la verité; mais auxquelles on peut en joindre ou même substituer d'autres; car en fait d'origine, rien n'est plus libre, ni plus divers que les opinions, lorsque les monumens autentiques manquent. Il me sera donc permis de hazarder quelques conjectures, qui pour être nouvelles, n'en paroîtront pas moins vraisemblables.

Malgré le respect que j'ai pout nos Livres sacrés, j'oserai avancer ici, que ni les Juifs, ni les Assyriens, ni les Perses, ni les Grecs, ni les Romains, n'ont jamais élevé d'édifice comparable à ceux des Egyptiens. Vous parlerai-je, mes freres, de Thebes à cent portes, du fameux tombeau d'Ismandas, dont les précieux & magnifiques restes subsistent encore; de la grande & superbe Memphis, de ces étonnantes pyramides, de ces catacombes où l'on trouve encore tout entiers des corps ensevelis depuis trois mille ans? de ces figures colossales, de ces obélisques, de ces sphinx qui subsistent encore, & semblent braver l'intempérie de l'air, les injures du tems, la barbarie & la férocité des conquérans, & les fréquentes révolutions arrivées sur notre globe, soit par les feux renfermés dans les nuages qui se forment des vapeurs que le soleil élève de la tectre jusqu'à la plus basse région de l'air, soit par ceux qui couvent &

fermentent sans cesse dans les entrailles de la terre, & dont l'explosion a souvent englouti de grandes & superbes villes, renversé les édifices les plus solides & bouleversé des pays entiers.

Non, mes freres, je me borne à un seul édifice peu connu du vulgaire & très-supérieur à tous les autres édifices du monde. Arrêtons-nous un moment pour considérer l'Egypte dans les premiers siècles, qui suivirent la naissance du monde. Elle fut la Mere & le berceau des arts. Là, fut inventée l'écriture *) ce moyen si simple & néanmoins si admirable de se communiquer ses pensées à mille lieux de distance, & de leur donner une consistance aussi durable que l'airain.

*C'est de là que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.*

Ce fut de l'Egypte que cet art utile passa aux Juifs & aux Phéniciens; & ce n'étoit qu'en Egypte que croissoit cette plante admirable dont on tiroit cette membrane, ce *papyrus* enfin dont tous les anciens se servoient pour écrire, & qui avoit la propriété de résister à l'humidité & à la corruption.

Nus

*) Lucain semble l'attribuer aux Phéniciens:

*Phœnices primi, si fama creditur, ausi,
Mansuram, rudibus, vocem signare, figuris.*

Les Phéniciens grands navigateurs ne firent que répandre au loin l'art d'écrire qu'ils avoient reçu des Egyptiens.

Nus Livres Saints disent ex pressément que Moïse avoit été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, c'est-à-dire, dans toutes les sciences que cette nation cultivoit avec succès, tandis que toutes les autres vivoient comme des brutes. Or, comme c'est l'effet ordinaire des sciences de rendre les hommes plus doux & plus humains, & que les mœurs s'adoucissent à mesure que l'esprit s'éclaire, jamais peuple ne surpassa les Egyptiens à cet égard & ne porta plus loin la bonté & l'humanité. Jamais ils ne sacrifièrent de Victimes humaines, barbarie si commune aux autres Peuples, & même aux Juifs. Jamais les habitans de Thèbes, ceux d'Arfinoë, & des environs du Lac Moëris, qui adoroient les crocodyles, n'ont pillé, massacré, ravagé, livré au feu & à la roue les habitans d'Elephantis, ni les Tentyrites, qui fesoient une guerre continuelle à ces Monstres, qui les tuoient, & les mangeoient *).

Ce fut en Egypte que Dédale le plus ancien artiste de Grece, apprit les premiers principes des arts, & surtout de la belle arhitecture qu'il exerça ensuite avec tant de succès dans sa patrie. Homere, Hesiodé, Platon & Pythagore apprirent en Egypte les élemens de la géométrie, de la physique, de la métaphisique & de la morale.

C 2

Il ne

*) Dans quelques provinces d'Egypte on adoroit le crocodile, dans quelques autres on étoit sans cesse à la chasse de ce terrible animal, & l'on se nourrissoit de sa chair; mais cette différence de culte & d'opinions ne causa jamais de guerre civile, ni le moindre différend entre les Egyptiens.

Il ne faut pas nous abuser, mes freres, sur le nom de Magiciens que nos versions de la Bible donnent aux Mages de Pharaon, & que notre vulgaire prend volontiers pour des forciers, tant nolve vulgaire est encore stupide & ignorant. C'étoient des Philosophes, des Sages, aussi estimables par leurs lumieres que par leurs mœurs. Ceux d'Egypte avoient étudié les premiers le systême du monde, le cours des planètes, observé les étoiles fixes, divisé le jour en douze heures, & trouvé quelle planete préside à chaque jour. Ils furent aussi les inventeurs de la science des présages, dans laquelle ils étoient très-versés. Enfin ils pousierent leurs découvertes jusqu' à faire des prodiges, comme on en a fait de nos jours avec la pondre à canon, les verres & les lunettes, les phosphores, la machine pneumatique, le tube électrique &c.

Ceux des Francs-Maçons, qui ont un peu pénétré dans le vrai sens de nos symboles, trouveront aisément notre origine, pour peu qu'ils veuillent pousier le paralelle que je vais ébaucher.

Il y avoit en Egypte deux fortes de caracteres pour représenter la parole; les uns vulgaires, les autres mystérieux & hiéroglyphiques. Les premiers entendus de tout le monde; les autres connus seulement des sages, qui avoient aussi des signes mystérieux auxquels ils se reconnoissoient sans s' être jamais vus. Ces sages au reste n' adoroient que l' Ette suprême, le souverain fabricant de l' univers sous le nom de KNEF, qui signifie l' INFINI, l' ETERNEL. Les sentimens mêmes qu' ils avoient sur sa nature & sur son essence étoient un secret réservé poureux, persuadé que ces grandes verités n'étoient pas faites pour le vulgaire, dont les idées ne doivent point être
 diri-

dirigées vers des objets de spéculation, mais vers la pratique des bonnes œuvres; & qui en un mot doit avoir le moins d'opinions & le plus de vertus qu'il est possible.

Tout étoit mystere chez les sages & les prêtres d'Egypte. La statue d'Harpocrate, le Dieu du silence, avec le doigt sur la bouche qu'on voyoit à l'entrée de tous les temples, donnoit assez à entendre que leur culte étoit un mystere sur lequel il falloit garder un profond silence & tirer un voile épais qui en derobât la connoissance aux Profanes. Ils honoroient le Soleil & la Lune comme des images de cet Etre bienfaisant qui donne la chaleur, le mouvement, & la vie à tous les Etres. Du reste ils permettoient au peuple de rendre un culte subalterne à tout ce qui par sa bonté ou son utilité peut être regardé comme un symbole, ou comme un agent de la Divinité. De-là ce Peuple adoroit OSIRIS pour avoir gouverné sagement, ISIS son Epouse pour avoir fait du bien à la nation; ANUBIS, pour avoir gardé le Corps d'OSIRIS massacré par Typhon, le bœuf OPIS, par ce qu'il ouvroit la terre pour l'ensemencer, l'IBIS (*) parcequ'elle détruit des reptiles très-dangereux, qui pouroient causer des maux infinis. Enfin les uns adoroient l'ICHNEUMON, le plus dangereux ennemi des Crocodyles, & les autres les Crocodyles mêmes pour des raisons qui ne sont pas de mon

C 3

sujet,

(*) L'IBIS est un oiseau d'Afrique assez semblable à nos cicognes: elle est ennemie de tous les serpens, & mange sur tout ceux qu'un certain vent pousse de l'Arabie en Egypte. Ces serpens ont des aîles formées d'un cartilage, semblable aux aîles des chauvesouris.

sujet. Main quand je dis ADORER, il ne faut pas croire que j'entende par-là un culte absolu, tel que nous le rendons nous-même à Dieu; non, j'entens une sorte de respect, un culte relatif, c'est à dire, qui avoit pour objet l'Etre suprême & se rappartoit à lui seul. Il ne faut pas même croire qu'ADORER signifiât chez les anciens autre chose que rendre certains devoirs, certains respects. Chez les Juifs les hommes s'adoroient les uns les autres. Jacob se prosterne & adore Esau, Joseph est adoré par ses freres. Les exemples de ce que j'avance sont par milliers dans nos Sts. Livres. Dans notre Langue tout est ADORABLE, & nous ADORONS tout ce qui nous fait plaisir. Ce culte des Egyptiens n'étoit dont pas si ridicule que plusieurs l'out voulu faire croire. En effet est-il croyable qu'un Egyptien quel qu'il fût se crût de moindre condition qu'un chou, qu'un Oignon, qu'un matou? Or ce peuple adoroit les choux, les oignons, les chats, par ce qu'il se nourrissoit de choux, d'oignons, & que les chats détruisoient les rats & les souris, qui mangeoient ses provisions, ravageoient ses jardins & ses champs. A peu près comme un habile chasseur a une sorte d'amour & de respect pour un bon limier qui lui procure une abondante chasie, & l'on diroit bien en ce sens-là que ce chasseur adore son chien.

Les Philosophes d'Egypte étoient en même tems chefs de la religion; & plût-à-Dieu qu'aujourd'hui tous les chefs de la religion fussent des philosophes.

Pour être initié dans les mysteres de ces sages, il falloit passer par de rudes épreuves. D'abord il faut observer qu'ils habitoient dans les appartemens
soûter-

soûterrains du fameux Labyrinthe d'Egypte, dont il convient d'entretenir un instant des Maçons.

C'étoit le plus superbe édifice qu'il y ait jamais eu dans l'univers, ou comme Pline s'exprime, le plus étonnant ouvrage que l'esprit humain puisse concevoir, que Dédale copia en petit & dont il n'imita pas la centième partie dans celui qu'il bâtit en l'île de Crète.

Le Labyrinthe d'Egypte étoit situé à l'extrémité méridionale du Lac Moëris, près de la ville d'Arfinoë autrement des Crocodyles. Nous en avons plusieurs descriptions dans les auteurs Grecs & Latins qui tous conviennent qu'il contenoit trois mille chambres, cabinets, ou salles, & douze palais dans une seule enceinte de murailles, une partie de ses appartemens étoit sous terre. Tout en étoit de marbre blanc d'une dureté singulière, sans aucun mélange de bois ni dans les plafonds, ni dans le comble. Il y avoit des salles dont les plafonds étoient composés de quinze à seize pièces de marbre de 25. à 30. pieds de long sur trois à quatre de large, posées horizontalement, & si bien jointes, que même aujourd'hui, elles ne semblent faire qu'une seule pièce.

Dès qu'on entroit dans cet immense édifice, sans un guide fidele, on s'y perdoit infailliblement; & il étoit impossible de retrouver le fil de tant de tours & de détours, & de regagner la sortie.

La partie supérieure de l'édifice étoit consacrée au Soleil, & la partie soûterraine à la Lune. L'or éclatoit de toutes parts, moins comme ornement que comme symbole, faisant allusion à la pureté de

de mœurs inféparable de la profession de sage & de philosophe.

Là étoient gardés les Crocodyles sacrés à l'entretien desquels le Roi Mendès avoit affecté les revenus du Lac. On leur dresseoit tous les jours une table très-bien servie, & très-abondante. Là on montrait, en certains, jours aux Etrangers, le fameux SUCHUS, ce Crocodile nourri avec tant de soin, & d'une si énorme grandeur; rendu à force d'art & de peines, aussi traitable, & aussi doux qu'un mouton. On le touchoit; on le manioit sans aucun danger, comme s'il eût oublié sa ferocité naturelle. Il portoit au tour de son col des grelots & de petites sonnettes d'or.

La figure de la Divinité qui préside au silence étoit à l'entrée du Labyrinthe, dans la même attitude qu'à l'entrée des temples. C'étoit une statue de marbre, ou de granite recommandant le plus profond secret par le doigt qu'elle avoit sur la bouche. Ille se trouvoit encore à diverses portes des appartemens souterrains; & quelques questions qu'on fît aux Prêtres & aux sages, on n'en pouvoit rien tirer qui pût satisfaire la curiosité humaine. De là vient que ceux des Grecs & des Romains qui ont parlé du culte, & de la religion de ce peuple, l'ont fait d'une manière si confuse, qu'on voit bien qu'ils en étoient très-mal instruits. César dinant à Alexandrie, demanda en riant à quelques Prêtres Egyptiens, comment il se pouvoit qu'on adorât les bœufs en Egypte & qu'on lui en servît tous les jours à sa table. Ces Prêtres lui répondirent qu'il ne leur étoit pas permis d'expliquer ce Mystere; mais qu'assurément, il n'y avoit point de contradiction. Lors que Pythagore

thagore fut en Egypte il se fit initier dans le Collège des sages, pour apprendre tous leurs mystères. Mais il ne put apprendre autre chose, que les premiers élémens des sciences qu'ils cultivoient. Tout le reste lui fut soigneusement caché, sans doute parcequ'il étoit étranger, ou parceque le fond des sciences, & des mystères ne se devoi-
loit que par degrés, lentement, & à mesure qu'on vicillissoit parmi les initiés.

Quoiqu'il en soit, croirez-vous, mes freres, que ce superbe Labyrinthe subsiste encore en grande partie. Vous rapporterai-je ici ce qu'en dit un voyageur moderne qui l'a vu, il n'y a guère que soixante ans? Non, le passage est trop long & ce seroit abuser de votre patience. Je me borne à ce qui a rapport à nous.

C'étoit, comme je l'ai déjà observé, dans les appartemens souterrains du Labyrinthe qu'habitoient les dépositaires des Loix, les Oracles de la religion, eu un mot les sages & les philosophes: Ils y formoient un Collège ou seminaire, d'où l'on tiroit les Prêtres & les magistrats qu'on envoyoit de là dans les Villes des principales provinces.

Pour être instruit dans les sciences qu'on enseignoit dans ce Collège, il falloit passer par des épreuves, dont on ne dispensoit pas même les Princes, qui préféroient la sagesse à l'éclat de la Couronne.

Après un examen scrupuleux des mœurs du Postulant, si elles étoient trouvées convenables, on lui déclaroit que sa recherche étoit agréée, & qu'on l'alloit admettre aux épreuves. A minuit on l'introduisoit dans une des caves souterraines

D

éclair-

éclairée d'une foible lumiere qui laissoit à peine entrevoir les ténèbres. On fermoit aussitôt la porte sur lui, & on le laissoit seul une heure ou deux, après lui avoir ôté un bandeau, dont on avoit eu soin de lui couvrir les yeux. Soudain il se voyoit entouré de tigres & de lions affamés, dont les rugissemens rétentissoient dans ces voutes souterraines d'une maniere horrible & capable de glacer les cœurs les plus intrépides.

L'épreuve duroit quarante jours, & à chaque fois la scene étoit variée: tantôt c'étoient des crocodyles prêts à s'élancer la gueule béante sur le candidat, pour le dévorer & l'engloutir, & néanmoins retenus par des chaînes invisibles; tantôt c'étoient des gouffres de Soufre & de bitume, qui exhaloient une horrible puanteur, & vomissoient de tems en tems des tourbillons de flamme bleuâtre, & épaisse, semblable à celle qu'on voit quelquefois dans les ténèbres s'échaper des pores de la terre, ou s'élancer du milieu des eaux minérales, ou des marais Asphaltides: tantôt c'étoit un bruit affreux, qui répété par tant d'échos souterrains ressembloit au tonnerre; tantôt des feux d'artifice, qui imitoient la foudre, & les éclairs, & finissoient par un fracas semblable à celui, qui s'est fait entendre de nos jours sur l'un & l'autre hemisphe-re, lorsque les matieres nitreuses & inflammables renfermées dans les cavernes intérieures de la terre, prenant feu tout-à-coup, la mer a été jettée hors de ses bornes avec un mugissement épouvantable, engloutissant des villes entières, des villages, & des campagnes, tandisque les secousses de la terre fesoient couler les florissantes villes de Lima & de Lisbonne; tantôt enfin le Candidat se voyoit entouré de figures hideuses & monstrueuses, armées de grands coutelas, dont elles menaçoient

naçoient de le mettre en pieces en passant & repassant autour de lui.

A chaque épreuve on avoit soin de demander au Postulant s'il ne se rebutoit point, & de lui prédire pour le lendemain des dangers encore plus terribles que ceux auxquels il venoit d'échapper par son courage. Cependant on l'exhortoit à ne pas se rebuter & pour l'animer & le soutenir, on lui représentoit, que les hommes risquoient bien leur santé, leur repos & leur vie même pour acquérir des biens imaginaires, qui ne les rendoient pas heureux; mais que la sagesse étoit un trésor impérissable qui renfermoit les principes de la vraie félicité; & valoit bien la peine qu'on surmontât quelques difficultés pour parvenir à sa possession.

Quelques-uns mouroient de frayeur avant la fin du noviciat, quelques autres se rebutoient dès la première épreuve. Ceux qui les soutenoient jusqu'au bout étoient fêtés & caressés par tous les sages, initiés dans leurs mystères, dans tous les secrets du culte religieux, dans les sciences solides, & dans les occultes, dans tous les arts utiles & agréables, & surtout dans l'architecture. On leur enseignoit les signes mystiques, l'écriture symbolique & hiéroglyphique & enfin tout ce qui avoit rapport aux grandes vérités qui leur étoient développées dans leurs études.

Voilà, mes freres, si je ne un trompe des traces bien sensibles de notre origine. Dispensez-moi, de pousser plus loin le parallele; d'autres plus habiles pouront l'achever avec plus de succès. Je me contente d'ajouter que nos Croisés firent la guerre en Egypte; qu'ils y virent sans doute ces superbes ouvrages, dont les restes précieux attirerent encore tant de curieux de diverses nations, malgré les incommodités, la longueur & les dangers du voyage, dont on se croit bien dédommagé quand on voit au Caire le fameux puits de Joseph, les pyramides & tant d'autres ouvrages que les voyageurs ne peuvent se lasser de contempler & d'admirer. Seroit-il impossible que nos Croisés eussent appris sur les lieux, sur-tout des Coptes qui sont Chrétiens & les seuls restes des anciens Egyptiens, tout ce qui regardoit le College des Mages, leur discipline, leurs usages, leurs mœurs, leurs mysteres, tels ou à peu près que nous les a représentés un bel Esprit de nos jours dans un ouvrage ingénieux que quelques-uns ne croient pas fort inférieur au célèbre Télémaque d'un des plus grands Prélats du siècle, & que d'autres plus éclairés & meilleurs juges mettent fort au-dessous.

Sans doute que les Croisés ne prirent de ces relations que ce qu'ils jugèrent convenable, en instituant ces ordres célèbres, tige dont nous sortons, qui furent long-tems la terreur des Infidèles, & éleverent à l'aide des Francs-Maçons tant de

de beaux édifices en Judée, en Syrie, dans les Iles de Rhodes & de Chypre, & enfin à Malte, où ils ont fait d'un rocher une ville superbe, & une forteresse où toutes les forces de l'Empire Ottoman se sont brisées plus d'une fois, & qui par leurs travaux est devenue enfin le boulevard de la Chrétienté.

Il résulte de tout cela, mes frères, que si nous devons notre origine aux Croisés, il est probable que c'est aux Egyptiens que nous devons notre forme, notre constitution, & tous nos mystères: que les Egyptiens ont été les premiers, & les plus habiles maçons de l'univers; qu'ils furent les maîtres de Moïse dans les sciences, de Hiram & de Salomon dans l'architecture; qu'ils furent les inventeurs de la théologie ancienne & de presque toutes les pratiques & cérémonies religieuses, de l'astronomie, de la Géométrie, de la Physique &c. que les Grecs apprirent d'eux l'art de bâtir avec ces belles proportions que nous admirons dans leurs ouvrages & que les Romains l'apprirent des Grecs, qu'ils ne purent jamais égaler.

Au reste, mes freres, les sages qui demeuroident dans le Labyrinthe, entretenoient une exacte correspondance avec ceux des initiés répandus en diverses provinces, & s'assembloient fréquemment pour délibérer ensemble sur les objets de leurs recherches. Ces conférences se terminoient tou-

jours par quelque festin où regnoit une joie douce & agréable (car la sagesse n'est point triste, elle n'est que décente & tempérante). Cette joie étoit accompagnée d'une cordialité, d'une confiance inconnue aux profanes.

Ce fut des sages d'Egypte que ceux de Grece prirent la coutume de s'assembler de tems en tems pour banqueter & souper ensemble. Ils passioient plusieurs heures à table, non à boire, mais à s'entretenir. Et quels étoient leurs entretiens? les plus libres, les plus enjoués, les plus doctes, les plus solides. S'il arrivoit que quelqu'un abusant de la liberté de la table, dît quelque chose de licencieux, ou ne manquoit pas de relever ce qui étoit échapé contre les bonnes mœurs, & de ramener la conversation sur quelque point de morale qu'on tâchoit d'approfondir. Socrate, dans le banquet de Xenophon, voyant ses amis en train de boire leur fait un beau discours pour prouver avec quelle modération on doit user du vin. „ Cette liqueur, leur dit-il, fait sur nous le même „ effet que la pluie fait sur les plantes: car les plantes, quand Dieu les arrose d'une pluie excessive, „ ne peuvent plus se soutenir, ni être agitées par „ le Zéphyre; au lieu qu'abreuvées modérément, „ vous les voyez droites sur leur tige. Elles croissent, „ elles portent des fleurs, qui bientôt se „ changent en fruits. Aainsi nous, si nous bûvons „ avec excès, nous sentirons aussitôt notre corps „ chan-

„chanceler; bien loin de pouvoir proférer une
„seule parole, à peine pourons-nous respirer; mais
„si nous prenons le vin comme une rosée, si l'on
„a soin de nous en verser à petits coups & souvent,
„au lieu de nous terrasser par sa violence, il aura
„pour nous le charme d'une douce persuasion, &
„nous portera insensiblement à tenir des propos
„agréables & utiles.

Telles étoient, mes freres, les conversations
des Philosophes Grecs à table, conversations pous-
sées jusques bien avant dans la nuit; mais avec
tant de douceur & de décence, que ces sages ne
se séparoient jamais sans avoir conçu plus de goût
pour la Vertu, & plus d'attachement l'un pour
l'autre.

Imitons-les, mes freres, que nos Loges soient
une Ecole de sagesse; nos banquets un exercice de
Décence & de bonnes mœurs; & après nous être
divertis comme d'honnêtes gens; après nous être
entretenus comme des sages, soyons en nous quit-
tant plus amis & plus vertueux. Surtout, mes
freres, dans les plaisirs innocens que nous devons
prendre ce soir, pour célébrer ce grand jour, com-
portons-nous de maniere à donner bonne opinion
de notre ordre en général, & de cette Loge en
particulier; que la bonne odeur s'en répande au
loin, & nous concilie l'estime du Public, en nous
attirant en même tems de nouvelles marques de
bonté

bonté de la part des PRINCES sous la protection de qui nous jouissons d'une liberté & d'une sûreté entiere.

Veuille le souverain Architecte de l'Univers les combler de ses plus précieuses faveurs & bénédictions, & inspirer à tous les hommes cet esprit de paix & d'union, sans lequel il n'y a point de bonheur en ce monde, esprit que je vous souhaite à tous, mes chers freres, comme le sceau de la félicité, & la pierre de touche du véritable

Franc-Maçon.

Dixi.

